

# RETOUR D'UN MORT-VIVANT

À propos de "L'île d'OM" de Marc Jondot.



L'île des morts, cinquième version, Arnold Böcklin (1886)

**C'**est sur une île sombre, battue par les vents, qu'Arthur assiste son oncle dans ses recherches bibliographiques. Les deux vivent reclus dans une imposante bâtisse qui défie les éléments du haut de la falaise sur laquelle elle est posée. L'ainé, à force d'études et de rédactions, espère comprendre le mystère qui entoure la disparition d'une parente répondant au doux nom de Jeanne. Mais alors qu'Arthur sort en ville pour approvisionner son oncle en vin, un « faucheur » vient le chercher pour le conduire dans l'au-delà. Pour un aller-retour, ou pour toujours ?

L'histoire proposée par Marc Jondot prolonge la tradition des explorations dantesques en y ajoutant des accents poétiques et d'un peu d'absurde. L'auteur profite de ce premier album pour y verser ses influences mais surtout, un regard tragique sur une vie qui n'est en bout de course, qu'une succession de deuils et de pertes. Le héros de Marc Jondot est seul face à ces mystères. S'il semble subir les choix et les motivations d'instances qui le dépassent, il survit néanmoins grâce à sa candeur et à sa capacité à accepter l'aberration de la réalité qui l'entoure.

L'auteur nous parle, plus bas, de ce qui compose son monde, de la genèse de L'île d'Om et de quelques secrets enfouis dans les pages qu'il nous a délivrées à travers ce premier album.

- Kamil Plejwalsky : Vous semblez avoir été marqué par l'Enfer de Dante et, plus particulièrement, par la version illustrée de Gustave Doré. Le lieu où réside Arthur me fait penser également à L'île des morts ; je parle non seulement de la série de représentations d'Arnold Böcklin, que le film éponyme de Mark Robson. Il y a même une dimension kafkaïenne dans les rapports et les discussions entre le faucheur et son novice. Les rapprochements que je fais sont-ils justes ? Qu'est-ce qui vous interpelle dans les différentes thématiques, les représentations et les univers que je pointe ?

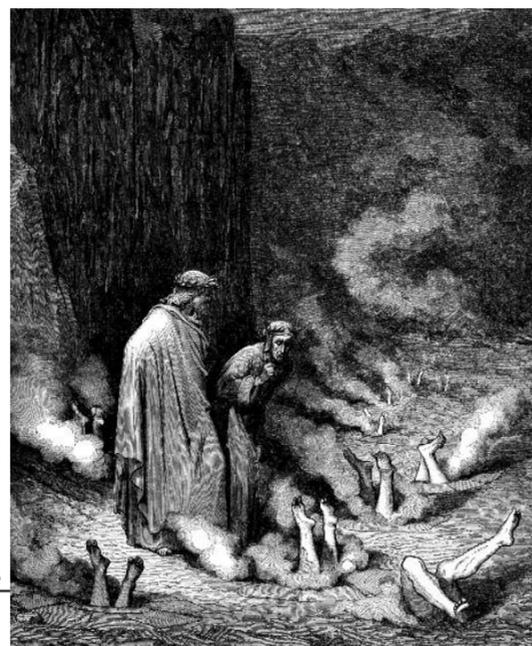
Marc Jondot : Les aquarelles de Viollet-le-Duc m'ont toujours fascinées, de même que les gravures de Piranèse ou de Gustave Doré bien évidemment. En arrière-plan, le goût pour l'antiquité, les mythes de l'orient et l'archéologie transmis par mon père, traverse tout mon travail.

Les influences, les lectures fondatrices, les œuvres dont on se nourrit sont certainement innombrables ; il me semble difficile de toutes les isoler. J'ai en tête les histoires extraordinaires d'Edgar Poe que j'ai lues et relues adolescent, Malpertuis de Jean Ray, également, et les récits mythologiques de manière générale. Beaucoup de films ont imprégné ma façon de construire une image. Le procès d'Orson Welles, qui nous ramène à Kafka, ou les films de Masahiro Shinoda, dont le travail en noir et blanc est extraordinaire, font partis de ceux-là. Mais en réalité,

il y en a beaucoup d'autres ; Les citer tous ce serait fastidieux.

Un ouvrage à rajouter, parmi ceux qui ont compté, c'est celui du mythe d'Er raconté par Platon dans le livre 10 de La République. Il s'agit du témoignage détaillé d'un homme revenant du monde des morts. Le philosophe évoque les processus que les âmes des défunts doivent subir et leur renoncement à revenir parmi les vivants. C'est un récit fascinant qui a sans doute inspiré Dante Alighieri.

- K. P. : De façon très spontanée, vos lecteurs ainsi que les critiques ont identifié des passerelles ou des influences de Andreas et de Fred, dans l'expression de



Vue des Enfers, par Gustave Doré (extrait de la version illustrée de l'Enfer de Dante).



Vue de L'île d'Om (étude), par Marc Jondot.

voire narration. Je me risquerais à évoquer un cousinage avec Guillaume Sorel par-delà le fait qu'il a livré sa propre version de L'île des morts. Finalement, qu'est-ce qui vous a conduit vers le neuvième art ? Quelles sont réellement vos influences ?

M. J. : Vous avez vu juste, notamment avec Sorel et Fred. J'adore particulièrement, chez ce dernier, la poésie surréaliste. J'ai été marqué également par l'œuvre de Comès ou encore, par cette série en 3 volumes, dessinée par Alexis et scénarisée par Fred qui s'appelaient, Time is Money : Ils voyagent dans le temps pour de l'argent. Je l'ai dévoré quand j'étais gamin. Le chapeau melon qui couvre les faucheurs, est d'ailleurs un clin d'œil au personnage dessiné par Alexis. C'est l'une des rares citations que je me suis sciemment autorisée. Je trouve en plus qu'elle confère à ce personnage un aspect kafkaïen qui concorde avec la vision initiale que j'avais du récit.

Je me rends compte que l'envie de faire de la bande dessinée vient d'assez loin et qu'elle a été toujours présente dans ma vie, même dans les marges de celle-ci. J'ai eu ainsi l'occasion de faire la connaissance de Moebius, quand je vivais en Polynésie, alors

qu'il était sur le point de partir pour Los-Angeles. J'avais beaucoup insisté auprès de sa fille, qui était dans le même collège que moi, pour le rencontrer. Comme vous pouvez vous en douter, cet événement a eu une empreinte importante.

Les œuvres qui ont pu me marquer sont nombreuses, mais j'essaie de les oublier quand je travaille. Je me méfie du « maniérisme » et de la tentation de la citation continue. D'un autre côté je dois bien admettre que si je suis aussi vigilant, c'est sans doute parce que je me sais maniériste au fond de moi.

- K. P. : Expliquez-nous comment votre récit a vu le jour ?

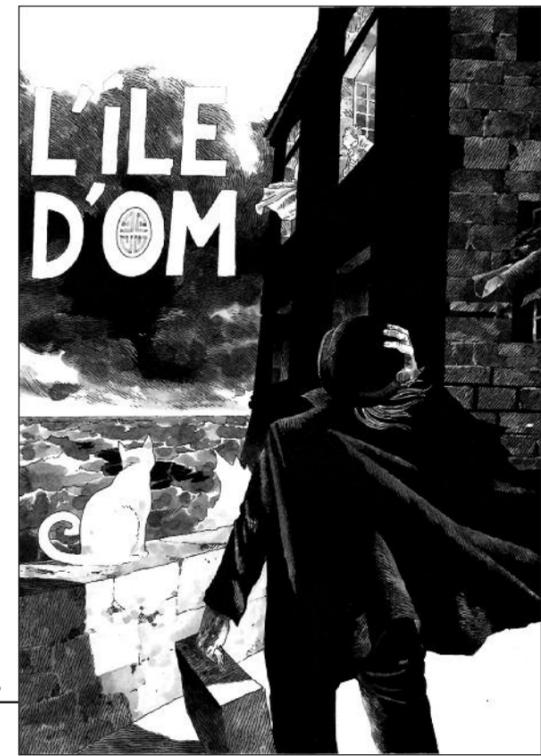
M. J. : Les hasards de la vie ont voulu que je fasse la connaissance de Daniel, un de mes voisins, qui s'est avéré être un collaborateur de Michel Jans. Dans le feu de la discussion, nous avons évoqué un dîner avec ce dernier pour lui exposer quelques idées. J'avais en effet un vague projet de bande dessinée muette ; un récit relativement proche de la version que vous avez lu. Michel m'a persuadé de la nécessité d'y inclure des dialogues. En bon directeur éditorial, il

Projet de couverture pour le premier tome de L'île d'Om, par Marc Jondot.

a su aussi canaliser le foisonnement de mes envies. Heureusement d'ailleurs, car tel que j'étais parti, L'île d'Om ferait des centaines de pages. Il n'en demeure pas moins vrai que l'album me ressemble et qu'il contient aussi une part de mon intimité. Toutes les allusions à la mythologie sont, comme je l'ai indiqué, en lien avec ce qu'était mon père à savoir, un journaliste féru d'histoire et d'archéologie.

- K. P. : L'île d'Om est manifestement un récit initiatique qui pose le problème du deuil (celui de Jeanne) et de l'oubli. Je pense même que vous abordez la sidération ou le confinement que peut provoquer la perte d'un proche. Le labyrinthe souterrain, dans les tréfonds de l'île où réside Arthur, renvoie également au mythe émancipatoire de Dédale et d'Icare. Qu'avez-vous souhaité exprimer à ce sujet ou à travers ces symboles ?

M. J. : Les observations que vous faites concernant L'île d'Om sont toutes très pertinentes, j'ai tenté d'approcher un univers à priori macabre de la façon la plus légère qui soit. Avec ce goût un peu kafkaïen, en effet, pour l'absurde et une volonté de produire une étrangeté qui tend vers le rêve et la poésie plutôt que vers l'inquiétude ou l'angoisse. De ce point de vue, le beau travail de Guillaume Sorel avec son Île des morts traite de cet aspect inquiétant dont je voulais justement me démarquer pour investir autant que possible l'insondable et le mystérieux. C'est pourquoi beaucoup de questions restent ouvertes et demeurent sans réponses (j'ai pour



ma part horreur qu'on m'explique tout). Les ellipses et le rythme du récit sont également le résultat de contraintes éditoriales ; certaines zones d'ombre se dissiperont malgré tout, dans la suite sur laquelle je travaille.

Concernant le ou les symboles qui s'attachent au périple d'Arthur, il m'est difficile de clarifier les choses. Le personnage d'Arthur est passif et contemplatif, il ressent un vide existentiel profond qu'il croit pouvoir combler en se mettant en mouvement. En réalité il est guidé, presque de façon involontaire, par le « faucheur » novice et par d'autres acteurs. A chaque étape il est invité à suivre un courant dont il ne maîtrise rien et qui malgré tout va le confronter à son his-

toire familiale à travers la personne de Jeanne. Cette dernière est, en fait, la figure clef de l'album.

- K. P. : **A ce propos, Jeanne est devenue le second du capitaine Lamia. Qu'avez-vous voulu dire à travers cette affectation dans les limbes. Dans votre esprit, Jeanne se serait-elle suicidée ?**

M. J. : Ce sont l'existence passée de Jeanne et les causes premières de sa disparition (le tableau nous donne quelques indices sur ces questions) qui l'incite à s'investir dans l'organisation du voyage des âmes, comme second de Lamia, puis comme capitaine de

l'Asphodèle. Cela dénote aussi de son refus de retourner chez les vivants. Je n'associe pas le labyrinthe, l'océan, ni même l'île aux limbes. C'est autre-chose...

Jeanne est un personnage trop vindicatif et énergique pour envisager qu'elle ait pu se suicider ; elle correspondrait plutôt au négatif d'Arthur. Elle est en effet très décidée et très pragmatique.

- K. P. : **Pourriez-vous expliquer au passage l'importance du chat, pour le « Grand juge » et le rôle des « crânes rasés » ?**

M. J. : Les fonctions plus précises des personnages secondaires me sont connues, mais je ne peux les expliciter pour le moment, dans la mesure où, comme je vous l'ai dit, une suite est en cours de discussion avec Michel (Jans). Je ne souhaite pas non plus dévoiler la direction que prendra ce nouvel opus. Vous m'avez fait observer qu'il y avait une dimension labyrinthique à mon histoire. Je tiens à la préserver encore un peu, jusqu'au prochain tome.

Ce que je peux vous confier en revanche, c'est que le chat est une sorte de psychopompe faisant partie des guides – évoqués plus haut – qui éclairent la pérégrination d'Arthur.

- K. P. : **Que retirez-vous de cette expérience narrative ?**

M. J. : Je suis venu à la bande dessinée sur le tard, ce n'est que récemment que j'ai compris qu'il s'agissait d'un médium privilégié pour traduire ce qui bouillonnait sous la surface, depuis trop longtemps. Cela l'est d'autant plus que je jouis d'une liberté propre aux auteurs solitaires : j'ai effectivement beaucoup travaillé pour dépasser les contraintes de mon métier et je ne suis pas non plus, à l'origine, un dessinateur de bandes dessinées. Les perspectives que je découvre à travers le neuvième art sont passionnantes et les projets ne manquent pas avec les éditions Mosquito. L'accueil fait à l'album par la critique et les lecteurs – et quelque part aussi, la discussion que nous avons aujourd'hui, me donnent envie d'aller plus loin ou tout au moins, m'encouragent à continuer sur ma lancée.

Propos recueillis  
par Kamil Plejwalsky.

